

Revenant à ses sources les plus anciennes, à cette tradition alexandrine en particulier que remettaient en honneur les humanistes du temps, cet art perd son caractère abstrait pour se faire vivant et pittoresque, tour à tour ému, dramatique ou charmant. L'iconographie s'enrichit et se renouvelle, plus pathétique et plus passionnée. La couleur, harmonieuse et savante, est d'une technique presque impressionniste. Des écoles se forment, diverses d'inspiration et de style : école de Constantinople, dont les mosaïques de Kahrié-djami (commencement du xiv^e siècle) sont le chef-d'œuvre ; école macédo-nienne, dont les maîtres ont décoré les églises de la Macédoine, de la Vieille Serbie et les plus anciennes églises de l'Athos, et dont le fameux Manuel Pansélinos est peut-être, au xvi^e siècle, le dernier représentant ; école crétoise, dont les fresques de Mistra sont sans doute le chef-d'œuvre. Ainsi Byzance, en apparence épuisée, retrouve, au xiv^e siècle comme jadis au x^e, au contact de la tradition antique, une vigueur nouvelle ; et par ce puissant mouvement d'art, comparable à la Renaissance italienne du xiv^e siècle, et qui cependant ne lui doit rien, une fois encore l'influence de Byzance s'étend sur tout le monde oriental, chez